

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



Il existe un homme qui, bien certainement, est un de ceux dont on aura le plus parlé depuis un mois, à Paris comme partout. C'est le fameux député radical musulman, Dr Grenier, l'élu de Pontarlier au Parlement français.

Tant que l'Assemblée qui siège au Palais-Bourbon ne possèdera pas quelque député bouddhiste ou fétichiste, — en costume bien entendu, — notre docteur tiendra le record de l'excentricité. *To be or not to be*, disait Hamlet, combien juste est cette boutade, sur le seuil du XX^e siècle, en ce temps de snobisme à outrance !

On prétend que le docteur porte son majestueux costume d'une façon irréprochable, ce qui lui conciliera, bien certainement, la faveur de bien des cœurs féminins ; que c'est un homme fort érudit, habile médecin et orateur disert ; il est de plus suffisamment riche, ce qui n'a jamais rien gâté, et fait, de sa fortune, un fort noble usage tout en donnant autant de consultations gratuites qu'il s'en peut présenter.

Ajoutons pour compléter la biographie de notre musulman franc-comtois, qu'il est, quoique célibataire, partisan de la polygamie, (!) et qu'il pratique, dans toute leur rigueur, les rites de la religion qu'il a embrassée, faisant sa prière tourné vers le sud et ses ablutions n'importe quel endroit il se trouve, sans crainte des quolibets.

Avouez que cela rompt un peu l'uniformité du moule étroit et conventionnel auquel nous sommes habitués et que, n'y eût-il

que cette protestation, — par le fait, — contre le hideux habit noir auquel, mes chers frères, nous sommes voués uniformément, vous, moi, lui, qu'il s'agisse de Paris, de Londres, de New-York, voire même de Yeddo ou de Tananarive, il faudrait applaudir à l'originale excursion, dans le domaine du non vu, que se permet le député-docteur Grenier.

Il nous a semblé utile de présenter aux lecteurs du SAMEDI, le portrait de ce hardi novateur dont le masque, suffisamment arabe, semble fort à son aise sous la chéchia enroulée de la classique corde de chameau et sous le burnous des sectateurs de Mahomet.



DR GRENIER.

Ne quittons pas l'Afrique musulmane que nous a rappelé cet excellent docteur, sans dire un mot de la mission qu'a si habilement menée à bien le lieutenant de vaisseau Hourst.

C'est à la fin de l'année 1893, que la mission hydrographique du Niger quittait la France, Mr Hourst, l'ami et l'héritier moral du lieutenant de vaisseau Davoust, mort à la peine, ayant réussi, après dix années de lutttes, à la faire accepter.

Il partit donc, emportant les morceaux d'un petit chaland en aluminium, le "Jules Davoust", mais attendit encore deux ans, à Bademché, et ce ne fut qu'en Août 1895, que tout était repris. On monta le bateau à Bafoulabé où il fut baptisé en grande pompe, refractionné et transporté sur le Niger, à Koulikoro.

En trois semaines, tout était paré et le *Davoust* lancé ; il avait pour compagnons : *L'enseigne Aube*, chaland en bois et un autre petit bateau, le *Dante*.

Ce ne fut que le 22 septembre que, le dernier colis embarqué, la mission se mit en route.

Elle comprenait :

Le lieutenant de vaisseau Hourst, son chef, MM. Baudry, enseigne de vaisseau, et Bluzet, lieutenant d'infanterie de marine, le docteur Taburet, de la marine ; vingt laptots régulier et dix irréguliers : interprètes, boys, etc.

La descente jusqu'à Tombouctou n'a rien de particulier : le R. P. Hacquard, des Pères Blancs d'Alger, voulut bien

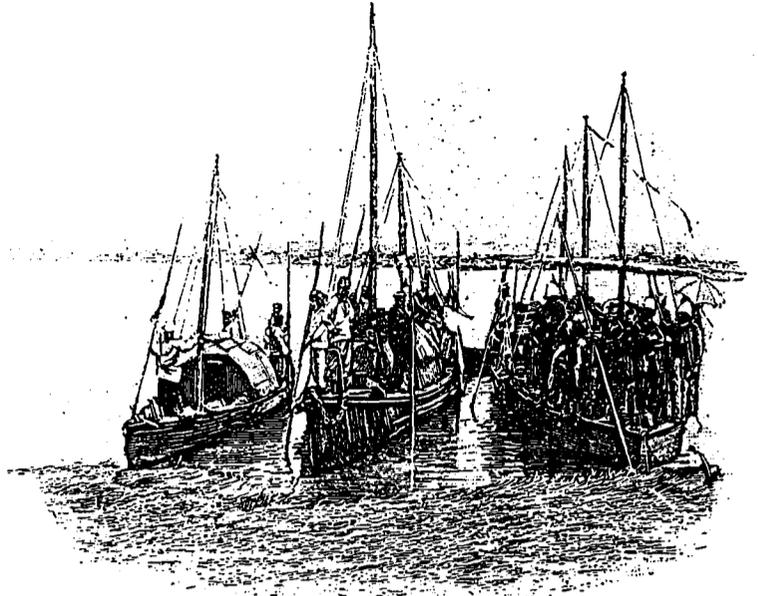


M. HOURST, Lieutenant de vaisseau.

se joindre à la mission. Il n'y a pas de compagnon de route plus alerte, plus gai, ni de conseil plus sûr pour tout ce qui touche ces hommes mystérieux, abritant encore l'impénétrabilité de leur masque fier et impassible derrière le sombre litham, les Touareg.

La flottille quitte Kabara le 22 janvier 1896. A Dieu vat ! Trois jours après, on s'arrête à Kagha où les Kounta, tribu d'Arabes pieux, reçoivent nos voyageurs avec cette hospitalité qui est de tradition dans leur famille. Après les Kel Temoulaï et les Igouadaren, plus ou moins soumis à Tom-

bouctou, commence le pays des Aouellimiden. On est en Ramadan, les marabouts s'agitent, on raconte que les blancs ont avec eux des choses diaboliques : des fusils qui tirent sans s'arrêter, des balles qui courent



LE DÉPART DE KOULIKORO.

dans la brousse pendant huit jours, une machine qui parle, un cheval de fer — une pauvre bécane qui en a vu de dures ! — Mais tout s'apaise bientôt et le chef Madidou, qui avait réuni à Gao son ban et son arrière-ban, se déclare l'ami et le protecteur des voyageurs, et le phonographe devient un puissant agent de civilisation, tandis que la bicyclette lutte de vitesse avec les petit chevaux de nos nouveaux alliés.

A 100 kilomètres au dessous de Gao, des Ansongo, commence une série de difficultés de navigation inouïes. Un fleuve absolument encombré d'îlots et de rochers innombrables, de rapides, de tourbillons, la sensation que l'on tombe pendant des journées entières, et cela pendant 450 kilomètres. Le 15 mars, devant le rapide de Labezenga, le P. Hacquard dit la messe et donna la bénédiction : les bateaux furent crevés, mais vite réparés. Nos compatriotes arrivèrent ainsi dans le pays de Say, Madidou ayant aplani sur leur route toutes les difficultés en donnant ordre qu'ils aient des guides.

Mais Say, où l'on aborde le 8 avril, n'est pas encore le port tant désiré, il faut se reposer, réparer les bateaux tous avariés et attendre que le fleuve ait remonté suffisamment pour continuer la route : cinq mois et demi, pendant lesquels la Mission Hourst construit, dans une île à 6 kilomètres de Say, le fort Archinard ; pour calmer la longue attente, chacun apprend une langue du pays, sous une température de 19° à l'ombre.

Le 15 septembre, le fleuve est favorable et nos amis reprennent leur course vers la mer. Ils traversent le Dendi ; habitués qu'ils sont aux cailloux du fleuve, les rapides de Yaourie ne les arrêtent pas. Enfin, les voici à Boussa. Le roi de Boussa, les reçoit de la façon la plus hospitalière. Rien ne manque à la réception, visites des membres de la famille royale, aubades de violons et de ces trompes haoussas, longues de 2 mètres, d'où des artistes époumounés tirent les deux notes de nos trompes de Mail. Mais on tarde à leur donner un guide, le temps presse, il faut s'en passer. Encore une fois on se laisse tomber et encore une fois cela réussit. Quarante huit heures après, la mission était en pays anglais, et, tous pavillons dehors, passait sans arrêter devant les postes de Léaba et de Hadjibo. A Géba, le capitaine Carrol leur donnait un paquet de journaux français : Quelle joie !

Et de là, sans encombres, le retour s'effectue par Lagos, le Dahomey et le Sénégal. Exactement deux mois pour aller de Say à Saint-Louis : en somme un joli record, si l'on songe que la mission rapporte dans ses bagages 50 feuilles d'hydrographie au 1/50,000^e, des observations astronomiques, et météorologiques, mille photographies, des chants indigènes phonographiés, des collections d'histoire naturelle, et 5 vocabulaires nouveaux : 15,000 mots environ.

On voit quelle somme énorme de travail représente l'expédition du lieutenant Hourst



LE PÈRE HACQUARD PORTANT UN PETIT INDIGÈNE.